

**Plomb.**—Tandis que de 1914 à 1918 le Canada occupait un rang plutôt négligeable dans la production du plomb, il a fait depuis lors de grands progrès, au point d'être aujourd'hui le quatrième parmi les sources mondiales de ce métal. Son rendement maximum sans précédent de 209,464 tonnes en 1938, presque dix fois la production annuelle de 1915 à 1918, équivalait à un neuvième environ de la production du globe. Bien plus, le rendement canadien s'est relevé de quelque 28 p.c. pendant l'époque des prix faibles qui dure depuis 1929. Cette augmentation provient principalement de la mine Sullivan, dans le sud de la Colombie Britannique. (L'affinerie de Trail a un rendement réputé de 205,000 tonnes de plomb.) Vu qu'en majeure partie notre plomb se vend sur les marchés d'exportation, où règne une concurrence vigoureuse, surtout au Royaume-Uni, le fait que la production canadienne en face de tels débouchés augmente constamment montre bien que notre industrie du plomb opère à des frais relativement peu onéreux.

Donc dans cette situation urgente de guerre le Canada va contribuer de fortes quantités de plomb à bon marché. Comme dans le cas du cuivre, les avantages économiques dont bénéficieront les Alliés grâce à cet approvisionnement de plomb à bas prix se voient en comparant le prix d'avant-guerre d'un peu plus de 3c. la livre\* pour le métal affiné et la moyenne de près de 8½c. que touchèrent les producteurs canadiens pendant les quatre dernières années de la guerre de 1914-1918.

**Zinc.**—Par contraste avec notre position insignifiante dans le domaine du zinc en 1914, alors que notre rendement global était estimé à seulement 3,623 tonnes de concentrés, exportées sous cette forme, la production de 1938, soit 190,753 tonnes —dont 90 p.c. en métal affiné—a porté le Canada au troisième rang parmi les producteurs du monde entier. Le rendement annuel a presque doublé pendant la crise, depuis 1929, celui de 197,267 tonnes (chiffres préliminaires) en 1939 constituant un nouveau maximum. Environ 75 p.c. du zinc canadien provient de la mine Sullivan, dans le sud de la Colombie Britannique, qui est peut-être la plus grande mine de zinc dans le monde entier; et 20 p.c. du Flin Flon, au Manitoba et en Saskatchewan. Chaque mine possède sa propre affinerie, ayant un rendement de 145,000 et de 40,000 tonnes, respectivement, un total de 185,000 tonnes de zinc affiné.

Normalement nos besoins domestiques n'absorbent qu'une faible proportion de notre production. Comme cette dernière peut être fortement relevée, l'industrie canadienne du zinc est en mesure de fournir de très gros approvisionnements pour les fins de la guerre. Bien plus, elle peut le faire, avec profit, au prix d'avant-guerre d'environ 3½c. la livre pour le zinc de qualité supérieure, chiffre qui représente à peu près le prix convenu entre nos principaux producteurs et le Gouvernement britannique. La situation de l'industrie canadienne du zinc en regard des exigences de la guerre se voit bien en comparant son rendement de 1939, soit 197,267 tonnes valant en moyenne 3·1c. la livre, et sa production de 1918, 17,542 tonnes à 8·1c. la livre.

**Nickel.**—Bien qu'il soit utilisé en quantité bien moins considérable que le cuivre, le plomb et le zinc, le nickel n'en est pas moins important comme métal de guerre, tant à cause de ses usages strictement militaires, comme dans les plaques de blindage, les pièces forgées, les ressorts amortisseurs de recul, les enveloppes de balles blindées que de son utilisation dans les aciers au nickel industriels qu'on applique aux besoins militaires. Les immenses gisements de nickel que possède le Canada, près de Sudbury, sont actuellement la source d'environ 85 p.c. de tout le nickel du monde entier, de même qu'ils constituaient la principale source du nickel pen-

\* Ce chiffre représente approximativement, paraît-il, le prix convenu entre nos principaux producteurs et le Gouvernement britannique pour tout le rendement canadien au delà de nos besoins domestiques.